



Hémon Guillaume : Né le 9-11-1903 à Locronan ; 1929, prêtre, directeur d'école de l'Ile Molène ; 1931, directeur d'école à Arzano ; 1935, vicaire à Lannilis ; 1947, recteur de Botsorhel ; 1955, recteur de Lanriec ; 1959, recteur de Tréguennec ; 1978, se retire à Pont-l'Abbé puis à Locronan ; décédé le 15-01-1991.

Étude : *Quimper et Léon*, 1991 p. 200-201.

*Extraits de l'homélie de M. l'abbé Maurice Dilasser, aux obsèques de M. Hémon, en l'église de Locronan, le 17 janvier 1991.*

... M. Hémon a passé son enfance et sa jeunesse à Locronan, où il a été baptisé, éduqué dans la foi, où il a célébré sa première messe. Il a été marqué par cette terre natale, ses grands espaces, ses bois et taillis, ses chemins creux. Il a voulu la retrouver pour le temps de sa retraite. Du haut de Plas a Horn, il découvrait le Ménez-Hom et les dernières pentes des Montagnes Noires, qui encadrent la baie de Douarnenez entre le Cap de la Chèvre et la Pointe du Raz.

Dans son ministère d'enseignant, jadis, il a fait partager aux enfants sa passion pour la nature qu'il avait contemplée, la terre, l'observation des plantes, la pêche, l'élevage des abeilles, dont il poursuivait les essaims.

Toute sa vie aussi, il a conservé le goût des hauteurs et de l'escalade. Il montait au plus haut des clochers, autant pour l'exploit que pour la vision des panoramas. Il a fait de l'alpinisme jusqu'à ses dernières années. Il s'en allait partager la vie de camp des petits séminaristes ou groupes de jeunes et les entraînait comme guide jusqu'aux sommets où se découvrent les vastes horizons.

A près de quatre-vingt ans, avec le même entrain, il proposait aux groupes de touristes rencontrés une expédition à la Pointe du Raz ou au Château de Dinan. Du haut des rochers il plongeait et explorait les anfractuosités battues par la mer. Ces activités à la fois sportives et contemplatives ont entretenu en lui une étonnante jeunesse qu'il a conservée jusqu'à l'âge le plus avancé.

*Des jeunes il a toujours eu le goût du risque et de l'aventure. Son imagination, pleine de fantaisie, transformait les moments difficiles qu'il avait vécus pendant la guerre, la captivité et l'occupation. Il se plaisait à les raconter comme les épisodes aventureux d'un grand jeu. C'était aussi une façon de minimiser sa témérité.*

Cette hardiesse et cette imagination le rendaient proche des jeunes dont il a eu la charge pastorale, aussi bien les dernières années de son ministère que durant sa direction d'école à Molène. Il savait les intéresser. De grands élèves de Saint-Yves ou du Likès aimaient le rencontrer au presbytère de Tréguennec.

Sans doute ces traits-là et d'autres, sa vivacité impatiente, ses dehors décidés, ne sont qu'un aspect superficiel d'une personnalité réservée, retenue par une certaine timidité et pudeur dans l'expression de ses sentiments et convictions.

Ses sentiments étaient pourtant ceux d'une amitié fidèle et délicate, d'une affection discrète pour ses soeurs, neveux et nièces. Ses convictions étaient résolues, notamment son attachement foncier à l'Église. A son égard, malgré l'indépendance de son caractère, il avait la docilité d'un fils soumis d'avance à ses directives.

Jusqu'à la fin, malgré la fantaisie et l'improvisation qui régnaient dans son emploi du temps, il était fidèle et ponctuel pour les actes du culte qu'il avait souhaité continuer à assurer dans sa retraite. Il aimait se rendre au Riz chaque dimanche, dans une voiture plus mal portante que lui, pour célébrer l'eucharistie. Et par esprit de service et par amitié, il assurait ici les messes du soir en semaine ; il donnait le sacrement de réconciliation, la veille des fêtes ; il visitait les malades et animait les veillées mortuaires. Rendons-lui aujourd'hui ce service de la prière qu'il a accompli toute sa vie de prêtre

*Quimper et Léon*, 1991, p. 200.